

# Sommaire

Symboles.....	4
Dédicace .....	8
Remerciements .....	8
<b>Introduction</b> .....	<b>9</b>
<b>Première partie – Une théorie traditionnelle qui s’affine</b> .....	<b>13</b>
<b>1. Aperçu</b> .....	<b>15</b>
La nature de la théorie du milieu de partie.....	15
Méthodologie.....	18
<b>2. Le centre et le développement</b> .....	<b>21</b>
Le centre et les tempi.....	21
La chasse aux pions dans l’ouverture .....	25
Le – vraiment – gros centre.....	32
La masse de pions centraux mobiles.....	33
L’abandon du centre .....	39
<b>3. Minorités, majorités et pions passés</b> .....	<b>43</b>
Attaques de minorité .....	43
Majorités et candidats.....	47
Les pions passés et le blocage.....	50
L’expansionnisme du pion passé contemporain .....	53
<b>4. Les pions : en chaînes et doublés</b> .....	<b>59</b>
Les idées nouvelles de Nimzowitsch .....	59
Nimzowitsch et les pions doublés.....	63
Une vieille querelle .....	66
L’évolution de la théorie des pions doublés.....	70
Les triplés .....	79
<b>5. Les évolutions du PDI</b> .....	<b>85</b>
Définition du problème.....	85
Le PDI et son environnement moderne .....	89

<b>6. Les pièces mineures</b> .....	95
Le point de vue traditionnel .....	95
La tentation des couleurs opposées.....	100
Folklore ou réalité ? Dames et Cavaliers.....	102
<b>7. Terribles Tours</b> .....	107
Septième et huitième rangées.....	107
Quand les Tours rôdent sur les rangées .....	108
Toujours nulles, ces finales ?.....	116
<b>8. Monarques des temps modernes</b> .....	119
« Nimzo-Kingdian » : quand le Roi défend .....	119
Aventures royales dans l'ère post-Nimzowitsch .....	120
<b>9. Questions diverses</b> .....	127
Jeu de manœuvre et faiblesses .....	127
Échanges d'hier et d'aujourd'hui .....	128
La surprotection : quelques remarques en passant .....	129
<b>Deuxième partie – Les idées nouvelles et la révolution moderne</b> .....	133
<b>1. Aperçu</b> .....	135
La mort des échecs n'aura pas lieu .....	135
<b>2. S'affranchir de la règle</b> .....	143
Le déclin des principes généraux : exemples pratiques .....	145
Description contre réalité.....	152
La garde royale et ses errements.....	153
De la courtoisie envers la cavalerie.....	158
<b>3. Le jeu de pions moderne</b> .....	163
Nouveaux traitements de la chaîne de pions.....	163
Le sacrifice de pion positionnel.....	171
Vos pions sont-ils vraiment arriérés ? .....	183
Les ailes et le centre : une nouvelle relation .....	193
Autres aspects du jeu de pions.....	199
<b>4. Le Fou moderne</b> .....	203
Le fianchetto, on en est fous !.....	203

Des Fous pas si mauvais que cela .....	205
Retour sur la paire de Fous.....	213
<b>5. Le Cavalier contemporain.....</b>	<b>219</b>
Un peu rebelle sur les bords.....	219
Illusions d'optique .....	227
Cette sensation de ne servir à rien. . . . .	231
<b>6. Fous contre Cavaliers 1 : un contre un.....</b>	<b>235</b>
Duel de pièces mineures .....	235
<b>7. Fous contre Cavaliers 2 : le jeu en double .....</b>	<b>243</b>
Pas la cote, mon cheval ? .....	243
a) Un grand classique : les faiblesses permanentes.....	244
b) Espace/centre pour les Fous : un obscur compromis .....	251
c) À contre-courant des conceptions traditionnelles.....	256
La vengeance du Fou.....	274
Petite digression pratique .....	279
<b>8. Le sacrifice de qualité .....</b>	<b>281</b>
Les origines .....	281
Un saut conceptuel.....	284
Brevet déposé par Petrosian .....	288
Brut de décoffrage.....	292
<b>9. La prophylaxie .....</b>	<b>301</b>
Le concept de Nimzowitsch .....	301
La prophylaxie moderne : une prévention permanente.....	305
<b>10. Le dynamisme : la nuance moderne .....</b>	<b>315</b>
Qu'est-ce que le dynamisme ? .....	315
Accumulation ou pillage ? .....	318
L'équilibre dynamique et le plan .....	322
Avantages optiques contre élasticité .....	325
<b>11. Temps et information .....</b>	<b>329</b>
Échecs et théorie de l'information .....	329
Nulle ? .....	331
Le temps de plus dans les ouvertures inversées .....	332

La symétrie d'aujourd'hui est l'opportunité de demain .....	337
<b>12. La valse de l'initiative : considérations diverses</b> .....	341
La dynamique et ses mystères : qu'est-ce qu'un avantage ? .....	342
Dynamisme et provocation .....	344
<b>13. Considérations modernes sur l'ouverture</b> .....	349
Le paradoxe d'Alekhine .....	349
La révolution analytique .....	353
Tour d'horizon de la théorie contemporaine .....	355
L'avant-garde .....	374
<b>14. Le jeu moderne aux échecs/Conclusion</b> .....	379
Conclusion .....	382
<b>Bibliographie</b> .....	385
<b>Index des joueurs</b> .....	389
<b>Index des ouvertures</b> .....	393

## Dédicace

À mes élèves Tal Shaked et Patrick Hummel qui, petit à petit, m'enseignent les échecs

## Remerciements

Merci à Graham Burgess et John Nunn, pour leurs conseils et leur patience, et aux gens de ChessBase, qui m'ont fourni des données en quantité astronomique. Je suis très reconnaissant également envers le MI Larry D Evans, tant pour son amitié que pour sa très belle bibliothèque.

# Introduction

Dans *Chessman Comics #2*<sup>1</sup>, les personnages Chessman et Zugzwang regardent un western, *Fort La Bourde* (Fort Blunder), au cours duquel le sergent Tillet (Chief Alternative) croit bon de flatter son supérieur, le général Itté (General Principle) en ces termes : « L'histoire retiendra, Général Itté, que vous avez eu raison de la Vieille Indienne ! ». « Oui, mais j'ai bien peur que d'autres formations indiennes ne soient déjà en route ! » Du temps de Nimzowitsch, le monde des échecs était déjà en mutation : il s'agissait de bousculer les généralités qui émaillaient la théorie de l'époque. De fait, ces changements, qui se faisaient surtout sentir dans les formations indiennes portées par Nimzowitsch lui-même, allaient finir par semer le doute sur la notion même de « principes généraux ». Pour les successeurs de Nimzowitsch, montés à l'assaut de la vieille théorie, une nouvelle époque s'ouvrait, celle du pragmatisme, du rejet de tout dogmatisme, de l'importance accordée à l'analyse qui reste de mise aujourd'hui. Je me suis fixé pour tâche dans ce livre d'identifier les changements théoriques les plus marquants dans cette transition de la pensée classique à la pensée moderne aux échecs.

Sachant combien ce livre pourra sembler intimidant, j'aimerais apporter d'emblée quelques précisions sur son organisation et sa philosophie. Tout d'abord, la frontière de la « modernité » échiquéenne n'étant pas spécialement évidente à identifier, j'ai décidé de considérer que le monde des échecs avait basculé dans le jeu moderne à peu près à la mort de Nimzowitsch, soit en 1935. Bien entendu, il ne s'est produit aucune révolution sur les 64 cases cette année-là, et donc certaines idées que je vais qualifier de « modernes » étaient déjà connues avant, tandis que certains concepts ne sont entrés dans l'inconscient collectif que tout récemment. Simplement, si le lecteur se demande pourquoi je qualifie telle idée de « moderne » ou de « classique », c'est sans doute à cette date un peu arbitraire de 1935 qu'il faut se rapporter.

Il faut avouer que ce livre est structuré de manière un peu curieuse, aussi j'espère que le lecteur me pardonnera de me répéter sur ce point. La première partie sert en quelque sorte à réviser la théorie classique tout en examinant les apports de Nimzowitsch. Il m'a semblé que le lecteur moyen avait droit à quelques explications sur la théorie d'autrefois – des bases permettant de comprendre le caractère drastique de certains changements ultérieurs. Mais cette première partie ouvre aussi le débat de « l'évolution » qui a modernisé cette théorie à l'ancienne. Malgré le caractère arbitraire de cette nuance, je parle dans la première partie des évolutions « naturelles » de la théorie classique, alors que dans la seconde j'aborde les changements « révolutionnaires », ceux qui réfutent les vieux principes ou impliquent une philosophie radicalement nouvelle. Les deux

1. L'auteur cite ses propres œuvres ! *Chessman Comics #2* ; Watson & Myreng ; Chess Enterprises Inc., 1982

parties entrent donc bien dans le cadre du sous-titre du livre – « Les progrès accomplis depuis Nimzowitsch » – mais c’est surtout dans la deuxième qu’on trouvera, moyennant quelques rapides retours sur les conceptions d’antan, les idées nouvelles qui caractérisent vraiment le jeu moderne. J’espère que les textes d’introduction au début des chapitres et sections permettront au lecteur de bien percevoir ces différences. Au risque de devenir ennuyeux, je répéterai d’ailleurs, et même plus en détail, ce que je viens de dire sur l’organisation du livre dans le premier chapitre de chaque partie, surtout la première.

Parlons maintenant du style, et notamment de mon usage des statistiques et des exemples choisis. Je tiens d’abord à préciser que ceci n’est *pas* un manuel. Évidemment, j’ose espérer qu’en étudiant ce livre, vous progresserez dans votre jeu, mais ce n’est pas le but premier. Je ne me suis pas non plus fixé pour but d’écrire un guide complet de la théorie du milieu de partie aux échecs, comme ont pu le faire Pachman ou Euwe et Kramer avec certains de leurs ouvrages. Le livre que vous avez devant vous est certes un livre sur le milieu de partie d’une certaine manière, avec de nombreux exemples tirés de la théorie des ouvertures, les deux étant plus ou moins devenus inséparables de nos jours. Simplement, dans ce contexte précis, je me suis intéressé uniquement à certaines questions, nombreuses certes, mais pas illimitées, qui me semblent avoir un rapport direct avec ma thèse des progrès accomplis par les échecs modernes. Donc, si le lecteur cherche par exemple un passage où je parle des « colonnes ouvertes comme facteur dans une attaque contre le Roi » (Pachman), il risque de ne rien trouver du tout. Je ne donne pas non plus d’astuces sur le jeu pratique. Mon objectif était surtout d’explorer des enjeux théoriques, et non pas de vous aider à gérer la pendule ou à vous préparer pour votre prochain tournoi. La réalité – et elle est passionnante – c’est que l’histoire des échecs est suffisamment riche pour écrire un livre deux fois plus gros que celui-ci en s’en tenant exclusivement aux idées théoriques.

De temps en temps, dans les deux parties du livre, je m’appuie sur des analyses statistiques - fréquence de telle ou telle structure de pions ou pourcentage de gain des Noirs dans telle variante de la Sicilienne, par exemple. Pour ce faire, j’ai toujours utilisé le programme ChessBase. Bien que je n’indique pas systématiquement la taille de l’échantillon, j’ai toujours veillé à ce que mes données soient sans ambiguïté et statistiquement valides. Pour autant, l’interprétation de ce type de données reste subjective, et le lecteur prendra certainement plaisir à se lancer personnellement dans de telles recherches, d’autant que cela permettra une interprétation de plus en plus fine. Pour la première fois, me semble-t-il, certaines questions très anciennes pourraient recevoir une réponse au moins partielle grâce à ce type d’analyse. Toutefois, comme me l’a fait remarquer le très subtil Graham Burgess, ce type de statistiques débouche inévitablement sur des ambiguïtés. Imaginez par exemple que vous étudiez un grand nombre de finales pour déterminer si le couple Dame et Fou est supérieur au couple Dame et Cavalier. Si les joueurs ont d’avance le sentiment que la Dame collabore mieux avec le Cavalier, ils vont

plutôt rechercher la transition vers cette finale plutôt que l'autre. On aura donc un meilleur pourcentage de gains pour la finale Dame et Cavalier, mais cela traduira autant une perception qu'un état de fait. Je ne pouvais rien faire contre cela, mais j'ai veillé à ne pas m'arrêter aux statistiques : j'ai aussi examiné des exemples concrets. En résumé, malgré ce problème, j'estime que mes conclusions restent valides, et dans les cas les plus épineux (comme ♔+♘ vs ♔+♙), tout biais tendrait en fait à favoriser le camp contre lequel j'argumente (ici, Dame plus Cavalier) et donc, en le corrigeant, on ne ferait que renforcer mon point de vue. Si cette dernière phrase vous semble peu claire, gardez simplement en tête ces quelques réserves lorsque je parle de statistiques !

Le plus difficile, dans l'écriture de ce livre, a été de choisir les exemples. J'ai d'abord voulu éviter de m'appuyer sur certains classiques ressassés dans tous les livres déjà publiés – le lecteur averti comprendra ce que je veux dire. D'un autre côté, quelle arrogance ce serait d'ignorer délibérément ce que tant de merveilleux auteurs ont pu dire sur les questions qui m'intéressent... En fin de compte, j'ai relu et annoté toute une série d'ouvrages, généralement théoriques, mais aussi des manuels et des recueils de parties, pour la plupart mentionnés dans la bibliographie. J'en ai tiré plus d'exemples que je ne le souhaitais au départ, notamment parce que les auteurs disaient des choses très pertinentes, mais aussi parce que j'ai découvert de nombreux aspects nouveaux – y compris des erreurs ou des évaluations erronées – qui me semblaient clarifier ce que j'avais à dire sur les différences visibles dans les échecs modernes. Ensuite, comme le montre bien la deuxième partie, j'ai exploré les bases de données pour trouver des exemples récents de parties contenant des idées modernes, certaines très ordinaires, d'autres révolutionnaires. Comme certains de ces exemples pourraient sembler assez bizarres aux lecteurs les moins expérimentés, j'espère que le fait de les avoir mélangés avec d'autres, plus connus, voire tout à fait ordinaires, permettra à chacun de se sentir plus à l'aise en abordant les nouveaux concepts. Autre problème qui ne manquera pas de susciter des commentaires : la compréhension du jeu des joueurs classiques par rapport aux joueurs modernes. Le lecteur doit bien comprendre que j'ai moi-même appris les échecs en étudiant essentiellement des parties de joueurs d'avant 1930. La première chose que j'ai faite, pour préparer cet ouvrage, fut de rejouer et passer au peigne fin des centaines de parties de maîtres d'autrefois, tout en relisant les grands classiques et les livres de tournois. Même si je ne le mentionne pas souvent, il va de soi que de mon point de vue, les joueurs modernes ont une compréhension du jeu plus large et plus fine que celle de leurs prédécesseurs. Cela va sans dire, et ce n'est pas faire injure aux maîtres du temps jadis, de même que l'on ne retire rien au génie de Newton lorsqu'on fait remarquer qu'il n'a pas inventé la théorie de la relativité. Mais les maîtres d'autrefois inspirent tant de respect et de vénération que je crois nécessaire de réitérer mon total respect pour leur jeu, tout en répétant qu'il me semble absolument vain de vouloir comparer directement des champions d'époques différentes. L'objectif de ce livre est de montrer ce qui a changé dans les échecs modernes,

et non pas de faire des jugements négatifs à propos de tel ou tel joueur.

Enfin, je crois devoir rappeler au lecteur qu'il n'existe aucun moyen de « prouver » ce que j'affirme à propos du jeu moderne. Je peux évidemment proposer des exemples, mais en fin de compte, je suis condamné à surestimer ou sous-estimer l'importance de certaines idées. Ce livre prendra tout son sens si le lecteur cherche attentivement à vérifier si les théories présentées au fil des pages trouvent un fondement empirique solide dans son propre jeu, et dans sa façon de le travailler. J'espère que mon livre saura au moins vous pousser dans cette direction et qu'il vous permettra de poser un regard neuf sur le jeu moderne aux échecs.

John Watson  
Carlsbad, Californie ; 1998



## 2. Le centre et le développement

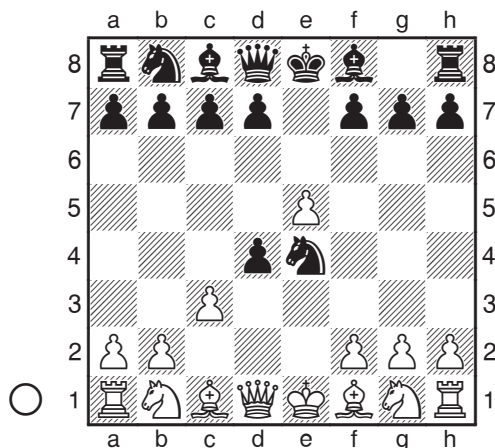
Impossible de parler stratégie positionnelle sans évoquer la question du centre. Par conséquent, ce livre tout entier parlera du centre et de son traitement. Mais les livres sur le milieu de partie insistent traditionnellement sur certains aspects de manière indépendante : occupation du centre avec les pions, possibilité de poussée centrale, par exemple, sans oublier le développement rapide et la centralisation des pièces. Commençons par voir ce qu'en pensait Nimzowitsch, avant de faire le lien avec certaines thématiques modernes.

### Le centre et les tempi

Dans *Mon système*, Nimzowitsch commence par un chapitre intitulé « Le centre et le développement ». Il faut bien comprendre que le début de son livre est dans une certaine mesure une introduction au jeu d'échecs. Il contient donc un certain nombre de « règles » élémentaires auxquelles Nimzowitsch lui-même n'adhère pas nécessairement, mais qui nous intéressent parce qu'elles reflètent la théorie échiquienne de l'époque. Dans la deuxième partie de *Mon système*, le chapitre d'introduction revisite la question du centre et celle du développement de manière plus aboutie.

Nimzowitsch commence par l'idée bien établie qu'il faut utiliser le centre pour gagner du temps. Il est amusant de voir combien un grand hypermoderne

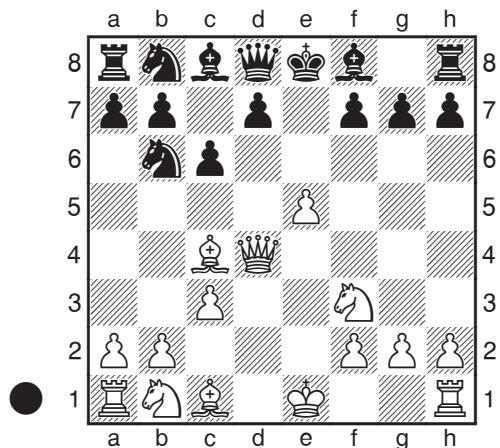
comme lui, pas spécialement féru de prise d'espace ou de masses de pions centraux agressives, est peu à l'aise avec les vertus classiques du centre. Dans le premier chapitre, il nous enseigne une drôle de leçon à partir des coups 1.e4 e5 2.d4 exd4 3.c3 ♘f6! 4.e5 ♘e4 (D).



Le Cavalier e4, estime-t-il, « s'affirme. 5.♙d3 est en effet facilement réfuté par un coup de développement comme 5...d5 et non pas 5...♘c5?, qui coûterait quatre temps après 6.cxd4 ♘xd3+ 7.♚xd3. » Voilà une variante bien singulière. Quatre temps ou pas, après 7...d5!, les Noirs ont la paire de Fous et leur part du centre (et c'est le « bon » Fou des Blancs qui vient de se faire dévorer). La plupart des joueurs prendraient volontiers les Noirs ici. (De fait, on recommande plutôt 5.♚e2! au lieu de 5.♙d3, mais c'est un détail).

Nimzowitsch poursuit : « Par contre, après 1.e4 e5 2.d4 exd4 3.c3 ♘f6! 4.e5, il

serait mauvais de mettre le Cavalier en d5, car il n'y trouverait pas le repos de sitôt, par exemple : 4...♘d5? 5.♙xd4 c6 6.♙c4 ♘b6 7.♘f3 (D).

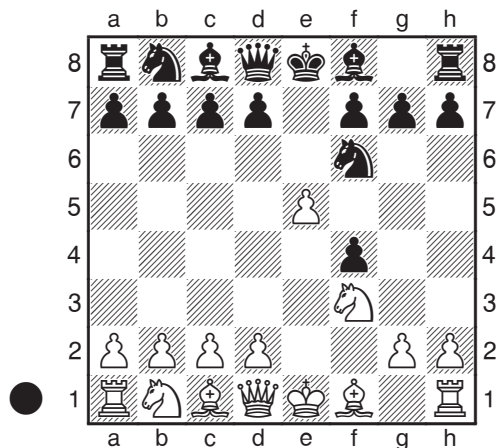


« Les Blancs affirment six temps contre deux aux Noirs, voire même un et demi puisque le Cavalier b6 n'a pas de bonne case et c6 n'est considéré que comme un demi-temps puisqu'il ne s'agit pas d'un pion central. »

Cette évaluation est purement et simplement choquante. Où sont-ils donc passés, ces merveilleux tempi, après 7...♘xc4 8.♙xc4 d5, là encore avec la paire de Fous, sachant que les Noirs vont rattraper sans difficulté le retard de développement des pièces mineures ? En réalité, pour ne pas tomber en infériorité, les Blancs vont devoir essayer 9.exd6 ♙xd6 10.♙g5, sur quoi les Noirs égalisent par 10...♙e7 ou 10...♙c7 11.♙e4+ ♙e6 12.♘d4 0-0! 13.♘xe6 ♜e8, etc.

Ce mauvais départ de ce qui reste un des meilleurs livres d'échecs de tous les temps a pourtant l'avantage d'illustrer parfaitement l'un de nos thèmes majeurs. J'estime qu'aux échecs, notre jugement est émoussé

par le recours à des règles artificielles. J'ajoute que l'indépendance par rapport à ces règles est une caractéristique essentielle de la pensée échiquéenne moderne. Dans le cas présent, Nimzowitsch se fait prendre en flagrant délit de comptage de tempi, c'est-à-dire qu'il s'appuie sur le genre de conception « arithmétique » du jeu dont lui-même se moquait allègrement. En réalité, ses parties à lui sont imprégnées d'une conception très qualitative du développement, bien loin des principes faciles. Dans ce contexte, l'exemple suivant, toujours tiré de *Mon système*, est symptomatique. Nous sommes dans un Gambit du Roi : 1.e4 e5 2.f4 exf4 3.♘f3 ♘f6 4.e5 (D).



Nimzowitsch estime que « la case h5 est ici exceptionnellement bonne (habituellement, les cases du bord de l'échiquier sont mauvaises pour les Cavaliers), par ex. 4...♘h5 5.d4 d5 (ou 5...d6)..., et les Noirs ne sont pas mal. »

Tout à fait exact, mais c'est tout de même un drôle d'exemple pour quelqu'un qui cherche à enseigner le centre classique ! Au contraire, nous avons ici les prémices d'une

vision moderne du jeu. Le maître moderne est avant tout pragmatique : au lieu de compter les temps ou de s'inquiéter d'un Cavalier théoriquement mal placé à la bande, il cherche ce qui marche. Ce thème reviendra souvent, et notamment dans la deuxième partie. Les coups de Cavalier pragmatiques à la bande du type 4...♘h5 abondent dans le jeu moderne – un exemple amusant serait le coup 5.♘a4!? après 1.d4 ♘f6 2.c4 g6 3.♘c3 d5 4.cxd5 ♘xd5, qui a causé un grand émoi chez les grands maîtres lorsqu'il est apparu en 1996. Cela peut paraître étrange, mais on trouvera des exemples plus solides dans la deuxième partie, chapitre 5 (« Le Cavalier contemporain »).

Quelle était la position de Nimzowitsch sur la relation entre coups de pions et développement ? Voici deux de ses axiomes, toujours tirés de la partie du livre destinée aux débutants :

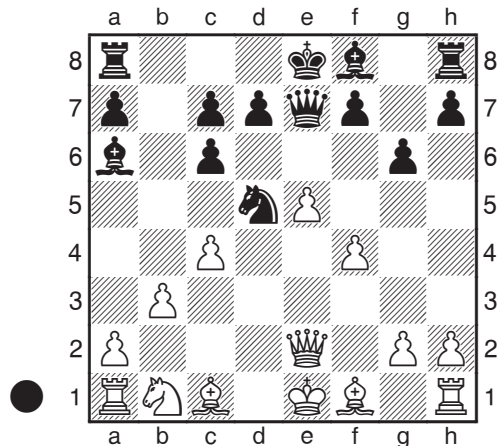
« Dans les parties ouvertes, la rapidité du développement est la règle d'or. Chaque pièce doit se développer en un coup. Chaque coup de pion qui ne sert pas à consolider le centre (ou éventuellement à attaquer le centre adverse) est une perte de temps. Lasker le remarquait fort justement : un ou deux coups de pions dans l'ouverture, pas plus.

« ... il s'ensuit que les avances de pions-tour sont de pures et simples pertes de temps [...]. Dans les parties fermées, cette règle est moins stricte : le contact avec l'adversaire est plus réduit... »

L'approche moderne est évidemment tout autre. On joue des coups de pions sur l'aile dans toutes sortes de positions – fermées, semi-ouvertes, ouvertes – pour toutes sortes

de raisons – prendre de l'espace, décourager le roque adverse, lancer une attaque de minorité... Les pièces jouent plusieurs fois si c'est nécessaire pour atteindre un objectif stratégique. Quant au nombre de coups de pions dans l'ouverture, il va de un à huit en fonction des exigences de la position.

Même dans ce qu'il est convenu d'appeler les « parties ouvertes » (commençant par 1.e4 e5), il est souvent indispensable de jouer un certain nombre de coups de pions prophylactiques ou offrant un avantage stratégique, au détriment du développement. Le début Écossais, par exemple, a trouvé un nouveau souffle parce que les Blancs négligent leur développement dans plusieurs lignes comme 1.e4 e5 2.♘f3 ♘c6 3.d4 exd4 4.♘xd4 ♘f6 5.♘xc6 bxc6 6.e5 (prise d'espace) 6...♖e7 7.♗e2 ♘d5 8.c4 (chasse le Cavalier ou attire le Fou sur une case discutable) 8...♙a6 9.b3 (renforce l'emprise sur c4 et envisage ♙a3) 9...g6 10.f4 (toujours sans toucher aux cinq pièces non développées !) avec cette position (D) :



Ce dernier coup de pion (10.f4) ne vise pas du tout à sortir une pièce, mais à rejouer

la Dame ! Par exemple 10...♙g7 11.♖f2 et les Noirs ont développé toutes leurs pièces, mais le Cavalier serait très à l'étroit après 11...♘b6, tandis que sur 11...♗f6, les Blancs vont pouvoir exploiter leur structure pour rattraper le retard de développement. Une ligne parmi d'autres : 12.♙e2 d6 13.♙f3 0-0 14.0-0 ♙b7 15.♙a3 ♗d7 16.♗d2 et les Noirs ont soudain d'énormes problèmes. Indépendamment de la suite, les Blancs ont joué six pions dans les dix premiers coups et, en fin de variante, ils n'ont développé que la Dame !

Bien entendu, les ouvertures plus modernes contredisent en permanence les préceptes de Nimzowitsch. Il ne viendrait à personne l'idée d'appeler la Sicilienne Najdorf une partie « fermée » (surtout au vu des innombrables attaques de mat menées par les Blancs en moins de vingt coups dans cette ligne), et pourtant les Noirs peuvent se permettre de très nombreux coups de pions avec seulement une ou deux pièces développées. Après 1.e4 c5 2.♗f3 d6 3.d4 cxd4 4.♗xd4 ♗f6 5.♗c3 a6, par exemple, il pourrait suivre ...e5, ...h6 (empêche ♙g5 donc soutient d5), ...b5 (empêche ♙c4 et prépare ...♙b7, voire la poussée ...b4 dans certains cas), soit sept coups de pions avant de développer les pièces restantes (et souvent la première à jouer sera la Dame, en c7, au mépris du principe qui nous enjoint de ne pas la sortir trop tôt).

Dans le jeu moderne, la structure passe souvent avant le développement. Pour prendre un exemple illustratif du mépris général pour les règles classiques, voici une ligne parfaitement respectable de la

défense Moderne :

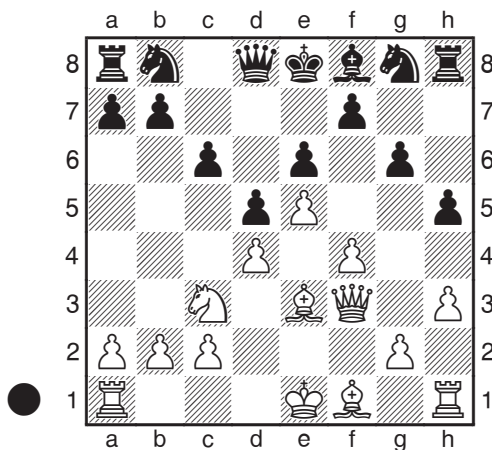
1.e4 g6 2.d4 d6 3.♗c3 c6!? 4.f4 d5 5.e5 h5 6.♗f3 ♙g4 7.♙e3

Certes, nous voici maintenant dans le domaine des ouvertures fermées. Remarquez que 7.h3 ♙xf3 8.♖xf3 e6 9.♙d3 c5 serait le contre-exemple idéal à la règle des « un ou deux coups de pions » de Lasker. Les Noirs en auraient alors joué pas moins de sept, sans toucher à une seule pièce, et pourtant ils seraient sans doute mieux ! Pourquoi ? Parce que d4 est intenable et que les pièces noires auront toutes d'excellentes cases le moment venu : Cavaliers en c6 et f5, Dame en b6, etc. 7.♙e3, qui protège le centre et prépare 0-0-0, est plus précis.

7...e6

N'ayant pas joué ...♙g7 au deuxième ou troisième coup, les Noirs disposent maintenant d'un Fou en f8, d'où il soutient ...c5. Certes, il a fallu perdre un temps à jouer ...d6 suivi de ...d5, mais on en a regagné deux (car il aurait fallu jouer ...♙g7-f8 après par ex. 1.e4 g6 2.d4 ♙g7 3.♗c3 c6 4.f4 d5 5.e5 h5 6.♗f3 ♙g4 7.♙e3 e6). Une nuance typique du jeu moderne.

8.h3 ♙xf3 9.♖xf3 (D)



9...♔b6

Une pièce noire sort enfin, et c'est... la Dame !

10.0-0-0 ♖d7 11.♙b1 h4

Retour aux coups de pions. L'aile-roi des Blancs est immobilisée.

12.♗e2

C'est bien plus tard qu'on a découvert des idées comme 12.g4!? hxg3 13.h4 (pour jouer h5), qui ouvre des lignes pour les Fous des Blancs avec des perspectives peu claires.

12...♗e7 13.♖c1 ♗f5 14.♙f2 a5 15.c3 c5

Neuvième coup de pion sur quinze ! Non seulement pour mettre d4 sous pression, mais aussi pour préparer ...a4-a3 et ...c4, ou une traditionnelle marée de pions par ...c4 et ...b5-b4. Ces idées auraient pu nous amener à quelque chose comme 13 coups de pions sur 19, mais les Blancs nous privent de ce plaisir par :

16.dxc5 ♙xc5 17.♗d3 ♙xf2 18.♔xf2 ♔xf2 19.♗xf2 g5!

L'effondrement de la chaîne de pions adverse offre aux Noirs un clair avantage.

20.♙b5 gxf4 21.♗d3 0-0-0 22.♙xd7+ ♙xd7 23.♗xf4 ♙e7

Tiré d'une partie Manion-Norwood, 1992. Les Blancs ne peuvent qu'assister en spectateur à ...♗hg8-g5, ...♗c8, ...b5, suivi au moment propice de ...♗g3-e4, après quoi le pion e est encerclé et les menaces sont trop nombreuses. La morale de cette histoire, c'est que s'il existe certainement des parties dans lesquelles il ne faut jouer qu'un ou deux coups de pions dans l'ouverture et développer une pièce à chaque coup, il existe tant « d'exceptions » qu'on ne peut que se brider en prenant un

tel principe au pied de la lettre. En guise de conclusion sur ce thème, voici un exemple cocasse qui montre qu'on peut aussi s'affranchir des règles avec les Blancs : 1.d4 ♗f6 2.c4 d6 3.♗c3 e5 4.♗f3 e4 5.♗g5 ♙f5 6.g3!? h6 7.♗h3 c6 8.♗f4 ♗bd7 9.♗g2!? d5 10.♗e3, Kosten-Lucas, Tours 1996. À ce stade, le Cavalier blanc a déjà joué six fois dans les dix premiers coups, mais comme le dit Kosten, les Blancs semblent tout de même avoir un petit plus avec une pression sur le centre et la possibilité de jouer pour ♙g2, 0-0 et f3 avec avantage positionnel. Cet exemple est un peu extrême, c'est vrai, mais on découvre tous les jours des positions dans lesquelles la structure passe avant le développement, surtout si l'on entend par là quelque chose d'aussi étroit que « chaque pièce ne doit jouer qu'une fois dans l'ouverture ».

## La chasse au pion dans l'ouverture

Que nous dit Nimzowitsch ? « Morale de l'histoire pour le joueur inexpérimenté, jeune ou vieux ? *Il ne faut jamais chercher à gagner des pions tant que le développement n'est pas achevé.* » Il y a tout de même une exception : « Il faut toujours prendre un pion du centre si l'opération est sans risque... En effet, il autorise de grands espoirs là où la bataille se déroule toujours dans l'ouverture, c'est-à-dire au centre. »

Là encore, il s'agit explicitement d'un conseil destiné à l'amateur. Et pourtant, les grands joueurs contemporains de Nimzowitsch (disons de 1910 à 1935) rechignaient à prendre des pions dans l'ouver-

## 8. Monarques des temps modernes

Qu'est-ce que ça fait d'être Roi ? Ce n'est pas très drôle, aux échecs en tout cas. On vit caché, dans la crainte d'être débusqué, alors que même notre Dame a le droit de sortir se couvrir de gloire en embrochant des ennemis. C'est tout juste si on est autorisé à prendre un peu d'exercice quand les forces ennemies s'approchent de trop près, et encore, un petit pas de côté et c'est à peu près tout. Ah ! au XIX<sup>e</sup> siècle, le Roi était plus aventureux, c'est certain, mais au sens de « suicidaire ». Au bout d'un moment, un conseiller à la cour – un nommé Tarrasch, dit-on – a convaincu ces têtes brûlées qu'ils feraient mieux de rester bien au chaud à l'arrière pour n'entrer dans la bataille qu'une fois la Dame et la plupart des officiers éliminés. À ce stade, le monarque peut se permettre l'audace de monter au créneau dans le noble but de collecter l'impôt, ou même d'anoblir un de ses fantassins ou paysans.

Le Roi moderne est-il très différent ? Pour l'essentiel, non : dans la plupart des milieux de partie, la sécurité du Roi prime sur toute autre considération. Tout de même, on est un peu moins dogmatique qu'au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle, quand, comme le rappelle Andy Soltis, « Morphy et consorts roquaient toujours très rapidement. » D'une part, il existe un certain nombre d'ouvertures dans lesquelles le Roi reste au centre – cf. le traitement de la Caro-Kann par Karpov vers la fin des années 1990, par exemple. Du reste, depuis Nimzowitsch, il s'est toujours trouvé des joueurs qui

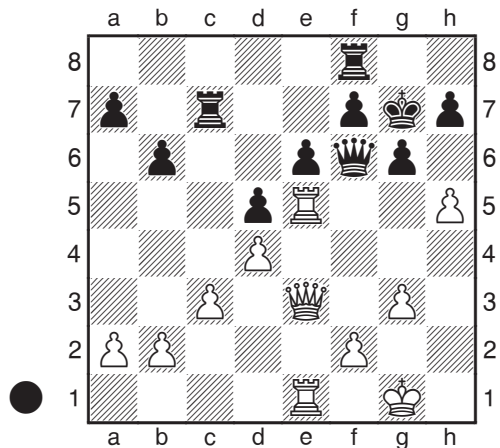
prennent un malin plaisir à faire jouer à leur Roi un rôle inattendu, évitant par exemple de roquer afin de mieux cordonner leurs forces, ou alors le faisant monter en renfort. Kaidanov dit de ces joueurs qu'ils ont « un penchant pour le Roi ».

### « Nimzo-Kingdian » : quand le Roi défend

Et le premier d'entre eux fut peut-être Nimzowitsch lui-même. « J'aime emmener mon Roi en promenade », professait-il, et de fait, il avait le don de dénicher des positions dans lesquelles le meilleur plan était de quitter le palais pour aller inspecter ses terres. Raymond Keene s'est attaché à dresser la liste de ces excursions nimzowitschiennes, et même à les catégoriser ainsi : (a) provocation ; (b) anticipation prophylactique (fuite vers une aile moins menacée) ; (c) « un présage d'action agressive sur l'aile ainsi évacuée ». J'appliquerai ces catégories – qui se chevauchent parfois – aux exemples qui suivent. Commençons par un exemple de l'amateur de promenades lui-même.

Dans la position du diagramme suivant, la situation des Noirs ne semble pas très reluisante, les Blancs semblent même à deux doigts de la domination totale. À ce stade, Nimzowitsch remarque une caractéristique intéressante de la position : le problème, ce n'est pas que son aile-roi est faible, c'est que son Roi y constitue une cible.





### Alekhine – Nimzowitsch

*Saint-Petersbourg 1914*

D'où la séquence suivante, annonciatrice de promenade :

27...♖d8! 28.♔g2 ♜cc8 29.♞h1 ♔f8!  
30.♞h4 ♔e8! 31.♞h6 ♔e7 32.♞f4

Le pion h est imprenable à cause de ...♞h8. Mais maintenant ?

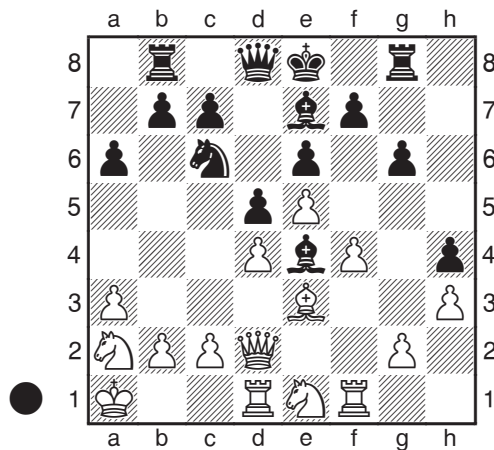
32...♞h8! 33.♞e1 ♜d7 34.♞h1 ♞g8  
35.♞g5+ ♔d6! 36.♞e5+ ♔c6 37.a4?!

Keene critique ce « vain geste d'attaque » qui ne fera, à terme, qu'offrir une cible aux Noirs sur l'aile-dame.

37...♔b7

Fin de la promenade, bien que les Noirs aient encore joué ...a6 et ...♔a7 par la suite. Ce qu'il y a de curieux, c'est que le Roi semble parfaitement en sécurité quand on le voit sur l'aile-dame, rien de plus naturel. Mais en pratique, ce genre de balade royale ne nous ravit pas. Plus tard dans la partie, Alekhine finit par en faire trop, se retrouva exposé après h6 et g4-g5, après quoi Nimzowitsch parvint à faire pression sur l'aile-dame avant de percer par ...e5.

Cette marche royale était un exemple du cas 'b' : l'anticipation prophylactique. Voici maintenant un exemple du cas 'c', le « présage d'action agressive » :



### Nilsson – Nimzowitsch

*Partie exhibition, Eskilstuna 1921*

19...♔d7! 20.♞g1 ♔c8 21.♞c1 b6 22.b4 a5  
23.c3 axb4 24.cxb4 ♜a8 25.♔b2 ♔b7

Menace 26...♞xa3!

26.♞a2 g5!

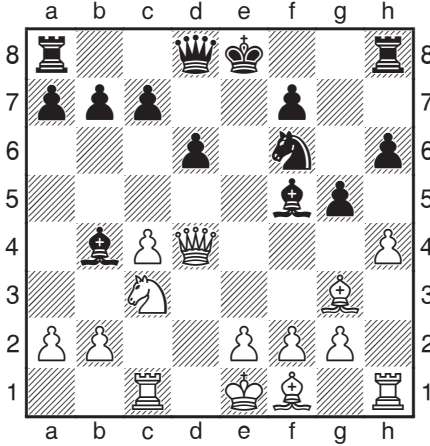
Le Roi ayant changé d'aile, les Noirs peuvent attaquer de ce côté de l'échiquier, surchargeant les défenseurs adverses. Le reste se passe de commentaires :

27.fxcg5 ♔xcg5 28.g4 hxg3 29.♞xc3 ♔xe3  
30.♞xe3 ♞h4 31.♞c3 ♞a7 32.♞c1 ♞f2+  
33.♔b3 ♞b5 34.♞c6+ ♔b8 35.♞xb5 ♞xe3+  
0-1

## Aventures royales dans l'ère post-Nimzowitsch

L'approche extrêmement pragmatique de l'ère moderne a rendu possibles des traitements étonnants du Roi en milieu de

partie. Commençons par un exemple bien connu, mais toujours aussi rafraîchissant :



**Keres – Richter**  
*Munich 1942*

Le dernier coup des Blancs, 11.h4, menace 12.hxg5. La défense naturelle, 11...g4, est affaiblissante, et 11...♖g8 cède la colonne h. Mais Richter trouve un coup saisissant...

**11...♘d7!!**

Protège la Tour h8 et menace par là même le coup agressif ...♘e4. Mais enfin le Roi est au centre, non ?

**12.♞d1?!**

Sans doute pas le meilleur coup, mais l'option naturelle 12.♙e5 achoppe sur 12...♙c5! 13.♙xf6 ♙xd4 14.♙xd8 ♞axd8 avec un bon jeu. Peut-être fallait-il se contenter de 12.f3.

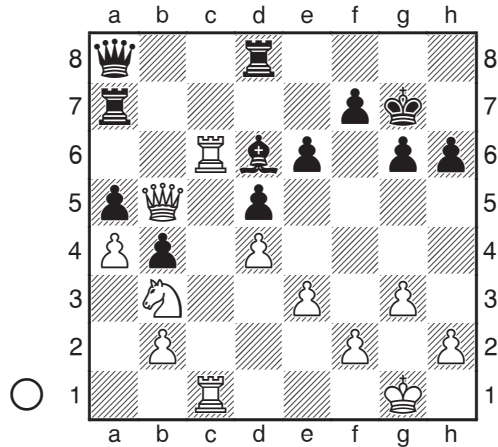
**12...♘e4 13.♞e5 ♙xc3+ 14.bxc3 ♘xg3 15.fxg3 ♙g6**

Bien au chaud. C'est la position des Blancs qui commence à sentir le roussi.

**16.hxg5 ♞xg5 17.♞f4 ♞ae8 18.♞d5 ♞xf4 19.gxf4 b6!**

Les Noirs sont clairement mieux (20.f5? c6). Quant au Roi, il est parfaitement à sa place !

Puis vint un autre grand spécialiste de la balade royale, le très imaginaire Tigran Petrosian. Sa pratique regorge d'exemples formidables, mais je vais me contenter de présenter quelques cas typiques de la manière très naturelle dont il intégrait le Roi à son jeu :



**Petrosian – Unzicker**  
*Hambourg 1960*

Les Blancs ont un avantage sur l'aile-dame, mais en y regardant de plus près, on ne voit pas clairement comment progresser. Je me demande combien de joueurs auraient trouvé cette solution toute simple :

**29.♙f1! ♙g8 30.h4 h5 31.♞1c2 ♙h7 32.♙e1!**

On voit maintenant où Petrosian veut en venir : le Roi part se réfugier sur l'aile-dame, après quoi les pions de l'aile-roi vont pouvoir aller ouvrir un deuxième front en toute sécurité. Nous sommes donc claire-



ment en présence du cas 'c'.

32...♔g8 33.♔d1 ♘h7 34.♔c1 ♔g8 35.♔b1 ♘h7 36.♚e2 ♚b7 37.♚c1 ♔g7 38.♚b5! ♚a8

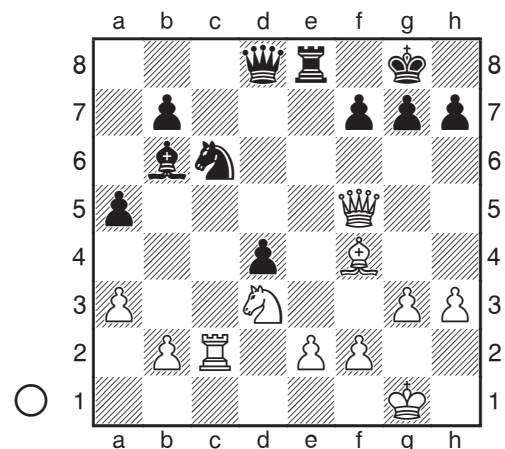
Le gain est très joli sur 38...♚xb5 39.axb5 a4 40.b6 ♚ad7 41.♘a5 ♚a8 42.♚xd6! ♚xd6 43.b7 ♚b8 44.♚c8 ♚d8 45.♚xd8 ♚xd8 46.♘c6. En jouant ♚b5-e2, les Blancs gagnent un temps pour progresser à l'aile-roi avant que les forces adverses ne puissent s'y rendre.

39.f4 ♔h7 40.♚e2 ♚b7 41.g4! hxg4 42.♚xg4 ♚e7 43.h5 ♚f6 44.♔a2 ♔g7 45.hxg6 ♚xg6 46.♚h4 ♔e7

Après 46...♚h8 47.♚f2, la menace ♚g1 est dévastatrice. Remarquez bien que les Blancs n'ont jamais vraiment besoin de transférer les Tours sur l'aile-roi : en fin de compte, c'est la colonne c qui décide – avantage qu'ils avaient depuis le début.

47.♚f2 ♔f8 48.♘d2 ♚b7 49.♘b3 ♚a7 50.♚h2! ♔f6 51.♚c8! ♚ad7 52.♘c5! b3+ 53.♔xb3 ♚d6 54.f5! ♚b6+ 55.♔a2 1-0

Voici un exemple du même cas, plus raffiné, mais fondamentalement similaire :



**Petrosian – Peters**

*Lone Pine 1976*

Les Blancs ont un tout petit avantage grâce au fort Cavalier bloqueur en d3 et parce qu'ils ont le meilleur Fou, mais les Noirs ont plus d'espace et font pression sur e2. La façon dont Petrosian parvient à progresser est un régal pour les yeux :

27.h4!

Un petit coup de sonde pour créer une faiblesse à l'aile-roi pour commencer. Mais dans le fond, les Blancs ne sont-ils pas aussi exposés que les Noirs ici ?

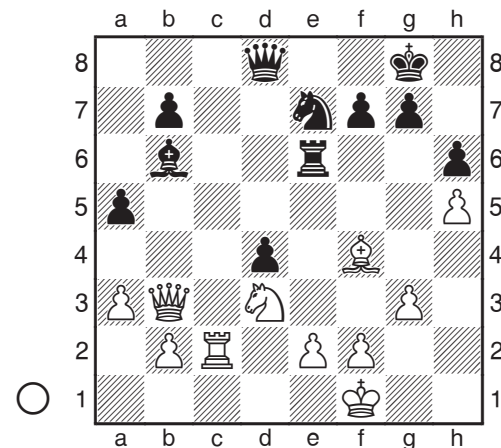
27...h6 28.♚b5 ♘a7 29.♚f5 ♘c6 30.♔f1!

Pour protéger e2 ? Pas vraiment : le Roi part en fait se cacher sur l'aile-dame avant la rupture g4-g5, par exemple.

30...♚e6 31.♚b5 ♘a7 32.♚b3 ♘c6 33.h5!

Prend de l'espace, mais interdit surtout ...h5.

33...♘e7 (D)



34.♔e1! ♘d5 35.♚b5 ♘f6!

L'échange en f4 réduirait la position à bon Cavalier contre mauvais Fou, et les Blancs conserveraient le contrôle de la colonne c.

36.♔d1! ♘d5 37.♔e5 ♘e7 38.g4!

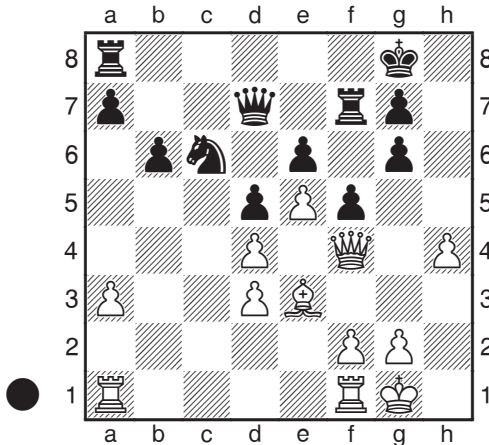
La rupture g5 se profile, et en prime le

Fou trouve un havre de paix en g3.

38...♘c6 39.♙g3 ♘a7 40.♖b3 ♘c6 41.♙c1 ♚e4! 42.f3 ♚e3 43.♙b1 ♘e7?

Finalement, après une superbe défense, Peters craque – il ne fallait pas autoriser l'échange de cette pièce essentielle. Le problème, c'est que les Noirs sont quasiment en Zugzwang, n'ayant plus que des coups de Tour puisque la Dame et le Fou ne peuvent jouer et que le Roi est rivé à la protection de f7. Une ligne plausible serait 42...♚e8 43.♙b1 ♚e3 44.♖b5 ♘a7 45.♖f5 ♘c6 46.♙f4 ♚e6 47.g5 hxg5 48.♙xg5 ♖e8 49.♖g4! avec de la pression et une attaque. Après 43...♘e7, les Noirs auraient pu mieux défendre, mais la position était déjà très difficile et la défaite fut rapide :

44.♙h4! ♚d6 45.♙xe7 ♚xe7 46.♚c8+ ♙h7 47.♚f8 ♖c7 48.f4 ♙c5 49.♚d5 ♚e5 50.♚xf7 1-0



### Diez del Corral – Petrosian

Palma de Majorque 1969

Les Noirs ont un net avantage à long terme : bon Cavalier contre mauvais Fou et les pions d adverses sont faibles. Mais pour

l'instant, il faut protéger les pions g et anticiper l'attaque qui se profile à l'aile-roi par g3, ♙g2, ♚h1, et h5. Là encore, Petrosian parvient à optimiser le rendement de ses pièces tout en évacuant son Roi de la zone à risque.

19...♖e8! 20.g3 ♚c7 21.♙g2 ♖f7 22.♚h1 ♙f8!

C'est presque trop facile ! Il n'y a clairement aucun danger à l'aile-dame, mais les Blancs n'ont pas assez de puissance de feu pour percer à l'aile-roi (souvenez-vous d'Alekhine-Nimzowitsch).

23.♖g5 ♙e8 24.♚ac1 ♙d7 25.h5 gxh5 26.♚xh5 ♚g8 27.♚h7 ♙c8 28.♖h4 ♖g6 29.♚h8 ♚xh8 30.♖xh8+ ♙b7

Tranquillement ! Les pièces blanches sont actives, c'est vrai, mais handicapées par le fait que l'échange des Dames mène systématiquement à une finale gagnante pour les Noirs.

31.♖f8 ♚c8 32.♚d6 ♖e8 33.a4 ♚d8 34.♖a3 ♖e7 35.♖c3 ♚c8 36.♙d2 g5!

Une fois de plus, l'aile évacuée permet l'ouverture d'un deuxième front. Cet exemple est donc un mélange du cas 'b' (essentiellement) et 'c' !

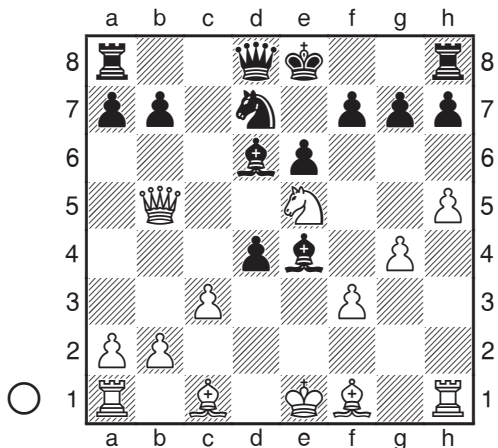
37.♖c2 f4! 38.gxf4 gxf4 39.♙xf4 ♚g8+ 40.♙g3 ♘xd4 41.♖c3 ♘e2 42.♖c6+ ♙b8 43.♚e1 ♘f4+ 44.♙f1 ♘xd3

Le coup gagnant. La fin est tactique, mais assez simple :

45.♚b1 ♖f7 46.♚d6+ ♙b7 47.♙e2 ♚c8 48.a5 ♚c2+ 49.♙f1 ♘xf2 50.♚xb6+ axb6 51.♖xb6+ ♙c8 52.♖a6+ ♙b8 53.♖b6+ ♖b7 54.♚d6+ ♖c7 0-1

Attention tout de même à ne pas trop en faire. C'est le danger auquel on s'expose

lorsque le Roi va se promener par provocation (cas 'a') :



**Karpov – A. Zaitsev**

*Kuibyshev 1970*

À peine sortis de l'ouverture, les Blancs se retrouvent déjà dans une situation délicate. Karpov trouve maintenant une idée incroyable : pour conserver l'équilibre matériel et positionnel, le Roi va plonger au cœur de la mêlée, sans craindre les nombreuses pièces qui s'y trouvent. Il faut des nerfs d'acier pour y parvenir :

15. ♖f7!? ♙g3+ 16. ♙e2 d3+ 17. ♙e3! ♜f6!

17... ♙xf7 était possible aussi, après quoi les Blancs auraient poursuivi leurs provocations par 18. ♙xe4 (18.fxe4? ♘e5! menace ... ♜g5+) 18... ♘f6+ 19. ♙e3, et sur 19... ♘d5+, peut-être 20. ♙e4!? à nouveau !

18. ♙xe4! ♜xf7 19. ♜h3 a6 20. ♜g5 h6 21. ♜e3

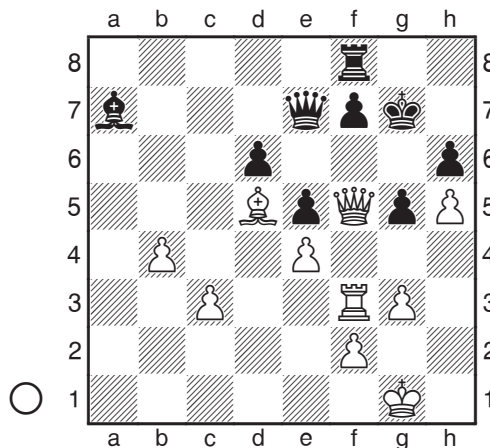
Soltis ponctue ce coup d'auto-blocage apparemment absurde d'un '!', et 20...h6 d'un '?'. Incroyable mais vrai, les Blancs ressortent indemnes après...

21...e5 22. ♙xd3 ♙f4 23. ♜g1 0-0-0 24. ♙c2 ♙xc1 25. ♜xc1 ♜xa2 26. ♜h2 ♜hf8 27. ♜d2 ♜a4+ 28. ♙b1 ♜c6 29. ♙d3!

... avec des perspectives assez équilibrées (les Blancs finirent même par l'emporter).

Il y a tout de même un petit problème, que j'ai déniché en préparant cet exemple : 21... ♘f6+! mène à un gain forcé après 22. ♙xd3 ♘xg4!. Sur 23.fxg4 ♜xf1+, alors h3 tombe, et sinon il y a 23. ♜b6 ♘f2+. En fait, 21. ♜e3? est faux. Il fallait sans doute accepter de jouer 21. ♜g6, et c'est probablement ce qu'aurait fait le même Karpov quelques années plus tard !

Peut-être faut-il un peu moins de pièces sur l'échiquier pour que la provocation fonctionne. Dans son article sur les promenades royales, Kaidanov (qui en a joué plus d'une) donne cet exemple :



**Psakhis – Hebden**

*Chicago 1983*

Visuellement, les Blancs dominent les débats : comme le note Kaidanov, les Noirs

ne peuvent jouer que le Fou ! D'un autre côté, comment progresser ? Le pion passé ne sert pas à grand-chose dès lors que le Fou de cases noires n'a aucun mal à le bloquer. Il faut donc évidemment que le Roi s'en mêle, mais de quel côté ?

42.♔g2 ♚b6 43.♔f1 ♚a7 44.♔e2 ♚b6  
45.♔d3 ♚a7 46.♔c4 ♚c7+ 47.♔b3

Pas par ici, donc.

47...♚e7 48.g4 ♚b6 49.♔c4! ♚a7 50.♔b5!!

Par là !

50...♚e8+

Ce qui est fou, c'est que 50...♚b8+ 51.♔a6! ♚b6+ 52.♔a5 est tout simplement gagnant. Provocation d'accord, mais pas n'importe comment !

51.♔c6 ♚d8

La position après 51...♚b8+ 52.♔c4 ♚c7 53.♚d7 (53.♚f6+!? ♔h7 54.♔d5) est dans le même esprit que la suite de la partie.

52.♔c4 ♚e7 53.♚d7!

Après l'échange des Dames, le Roi va pouvoir escorter ses pions, et c'était bien là tout le sens de la manœuvre, au fond.

53...♚e6+ 54.♚xe6 fxe6 55.♚xf8 ♔xf8  
56.♔b5 ♔e7 57.♔a6 ♚xf2 58.c4 ♔d8 59.♔b7  
♚e1 60.b5 ♚f2 61.b6

et la finale gagne facilement.

Après tout, le Roi a bien le droit de s'amuser. Naturellement, ce type d'excursion exotique reste quelque chose d'exceptionnel. En revanche, pour ceux qui aiment jouer le Roi, on trouve de plus en plus de lignes d'ouvertures dans lesquelles il reste au centre. Il y a généralement une raison très précise à cela, un objectif (une poussée libératrice, un schéma de développement particulier) qui fait qu'on ne peut pas se permettre de prendre un temps pour roquer. Certaines structures s'y prêtent plus particulièrement, par ex. des pions noirs en f7, e6, et soit d5 comme dans la Française, soit c6 comme dans la Scandinave, la Caro-Kann et la Slave. On trouve désormais dans la théorie normale de ces quatre ouvertures des coups comme ...♔f8, ...♔e7 et ...♔d7. Évidemment, il existe aussi des ouvertures très courantes dans lesquelles ce sont les Blancs qui renoncent au roque pour des raisons stratégiques.

En résumé : les joueurs modernes se préoccupent tout autant de la sécurité de leur Roi que leurs prédécesseurs, mais il semblerait que le jeu moderne laisse une plus grande place à la créativité – une tendance qui devrait se poursuivre, à mon avis.

## 4. Le Fou moderne

Le temps est venu de revenir sur la question des pièces mineures. Dans le chapitre 6 de la première partie, nous avons revu les conceptions traditionnellement véhiculées par les manuels. Je voudrais maintenant aborder les progrès qui ont remis en cause cette vision bien établie. Je commencerai par examiner chaque pièce individuellement, dans la mesure du possible. Un chapitre sera ensuite consacré aux interactions et à la valeur comparée du Fou et du Cavalier. Enfin, le thème du sacrifice de qualité (Tour contre Fou ou Cavalier) aura lui aussi droit à son propre chapitre.

On voit que le matériel ne manque pas, et à mon avis cela montre qu'une grande partie des changements intervenus dans le jeu moderne se situe dans le traitement des pièces mineures. Bien sûr, il y aurait beaucoup à dire sur les Tours et leurs qualités, mais la liste des *progrès* accomplis ces derniers temps en la matière ne serait pas très longue (j'ai abordé la question dans la première partie, sans prétendre l'avoir épuisée). Les pièces mineures, c'est autre chose ! Pour commencer, les problèmes sont bien plus complexes. Demandez aux formateurs quels sont les plus gros problèmes positionnels de leurs élèves, et je crois que le traitement et l'évaluation des pièces mineures arriveront généralement très haut sur la liste. D'ailleurs, en pratique, il existe d'innombrables positions où il s'agit simplement de savoir qui a les meilleures pièces mineures. Dans la préface de son

livre *Bishop vs Knight: The Verdict*, Steve Mayer nous dit que « le duel Fou contre Cavalier constitue le rapport matériel (déséquilibré) le plus courant aux échecs ». Ce qu'il veut dire, c'est que l'une des deux pièces est généralement meilleure que l'autre. Or c'est précisément cet écart qu'il importe de bien comprendre pour saisir les idées modernes aux échecs.

### **Le fianchetto, on en est fous !**

Dans un article écrit en 1928 (cité par Keene dans *l'ECOT*) sur les ouvertures de l'époque, Spielmann mentionne entre autres l'idée de Nimzowitsch 1.♘f3 suivi de b3 et ♗b2, précisant que selon lui, le contre-fianchetto par ...g6 et ...♗g7 constitue une bonne défense. Puis il se lâche : « Mais cette manie du fianchetto à tout-va ! Entre les mains du défenseur, dont la tâche est d'égaliser, c'est une bonne arme, mais comme méthode de développement pour le joueur en premier, cela ne vaut pas grand-chose. »

Il faut avouer qu'en effet, on ne trouve de fianchetto avec les Blancs que dans 2 % de ses parties, alors qu'il a joué ...b6 et ...♗b7 ou ...g6 et ...♗g7 dans près de 9 % des cas. Je crois que son cri du cœur (« cette manie du fianchetto ! ») est typique de son temps : pour les « vrais » joueurs d'échecs, ceux qui prenaient le centre, développaient leurs pièces en un coup et d'une façon générale s'en tenaient à un style de jeu de gentlemen,

le fianchetto n'était qu'un pénible artifice.

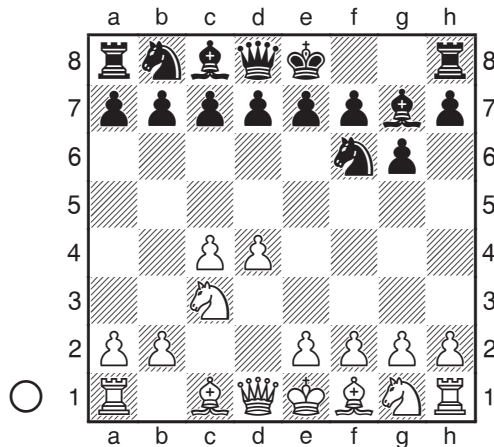
S'il avait pu se douter! Il est vrai qu'à l'époque, le fianchetto-roi par g3 était un oiseau rare, mais Botvinnik, déjà, le jouera dans 9 % de ses parties, et Karpov 13 %. Avec les Noirs, Lasker ne s'en est servi (sur les deux ailes) que 5 % du temps, et souvent après le dixième coup, donc en dehors de son schéma de développement normal, contre 8,5 % pour Alekhine. En revanche, Nimzowitsch en était très friand avec les Noirs – 18 % de ses parties – et Kasparov est monté jusqu'à 28 % ! Attention, ces pourcentages s'appliquent au nombre total des parties: avec les Noirs, Kasparov joue un fianchetto-roi plus de la moitié du temps! La réalité est encore plus extrême, puisque ces chiffres ne comprennent pas le schéma ...b5 et ...♗b7, très fréquent de nos jours (le pourcentage de Kasparov monte à 31 % dans ce cas).

Le double fianchetto, parfaitement accepté aujourd'hui, suscitait chez les tenants de la vieille école un mépris tout particulier. Voici ce que disait Alekhine du début 1.♘f3 ♘f6 2.b3 d6 3.g3 que lui avait joué Nimzowitsch à New York 1927 : « *L'hypermodernerie* dans toute sa splendeur. Dans la présente partie, elle n'aurait jamais rapporté aux Blancs le moindre laurier si leur adversaire n'avait surestimé sa position et ne s'était mis en tête de réfuter le schéma. » Que conclure de ces paroles acerbes? Alekhine était trop fin pour penser que b3 et g3 était réfutable, mais il n'a tout simplement pas supporté qu'on puisse le battre en jouant ainsi! Au sixième coup, il ajoute, proposant une amélioration pour les Noirs (accompagnée d'une analyse d'ailleurs médiocre) : « Dans

ce cas [après sa suggestion – JW]... l'absurdité de l'ouverture à 'double-trou' aurait été démontrée une fois de plus. » Il faisait référence à Teichmann, qui avait traité le double fianchetto de Réti de « stupide variante à double-trou », sentiment partagé par bien des traditionalistes.

Et ensuite? Comme chacun sait, les hypermodernes ont eu le dernier mot sur le fianchetto, qui permet d'exercer une influence sur le centre sans se faire immédiatement harceler. J'ajouterais qu'on sous-estimait largement à l'époque le rôle défensif du Fou en fianchetto, surtout par rapport au Roi.

Pour bien saisir les conséquences du fianchetto pour notre Fou, le mieux est de regarder les Fous *adverses*. Prenez l'Est-Indienne après 1.d4 ♘f6 2.c4 g6 3.♘c3 ♗g7 (D) :



Parlons un peu du Fou c1. Dans d'autres lignes, moins jouées, les Blancs essaient de le sortir en f4 ou g5 avant de pousser e3, de manière à se créer deux « bons » Fous (qui ne soient pas gênés par les pions centraux). Mais si le Fou vient en g5, il peut se faire



attaquer par ...h6, et après ♔h4, il y a ...g5, et sur ♔g3 les Noirs prennent la paire de Fous par ...♘h5, ce qui, on le sait, compense l'affaiblissement de l'aile-roi (comme dans la Benoni d'ailleurs). Si le Fou vient en f4, il perdra souvent un temps sur ...d6 et ...e5 (voire ...♘h5). On voit que la structure des Noirs permet de restreindre les possibilités du Fou c1. D'un autre côté, si les Blancs continuent normalement par 4.e4 d6 5.♘f3 0-0 6.♙e2, la diagonale c1-h6 reste ouverte. Ensuite les Noirs vont souvent jouer ...e5 et les Blancs d5, avec une conséquence intéressante : le Fou g7 est « mauvais », mais soudain, son collègue en e2 l'est aussi, à cause de la structure c4-d5-e4. De toute façon, comme nous allons le voir plus loin, les apparences sont souvent trompeuses avec les Fous en fianchetto. L'important, c'est de ne pas juger le Fou g7 (enfermé après ...e5) isolément, mais en relation avec les pièces adverses, gênées elles aussi.

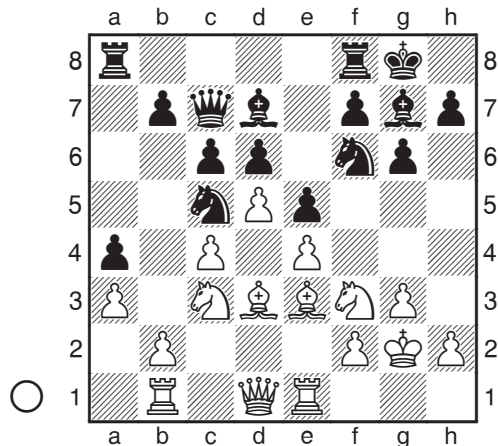
La liste complète des ouvertures comportant un fianchetto de nos jours serait fastidieuse, car c'est un des changements les plus spectaculaires intervenus dans le jeu moderne. Nous avons maintenant des complexes entiers, comme l'Anglaise, dominés par le fianchetto des deux côtés ; quant aux ouvertures Indiennes, leur dynamisme latent est tel qu'on se demande comment Spielmann a pu prétendre qu'il ne servait à rien pour l'attaquant. La plupart des Siciliennes reposent sur un Fou en fianchetto, que ce soit en b7 ou g7 ; les Blancs utilisent g3 contre à peu près toutes les défenses Indiennes, et même le Gambit-Dame (Catalane) ; et ainsi de suite...

En théorie comme en pratique, le fian-

chetto a changé la nature même des échecs modernes. Quant à l'idée qu'il serait moins « dynamique », je constate simplement que le Fou développé de manière classique contribue davantage aux simplifications, ayant beaucoup plus tendance à s'échanger. Si vous recherchez un vrai combat avec un maximum de complications, je crois que le bon choix s'impose de lui-même.

### Des Fous pas si mauvais que ça

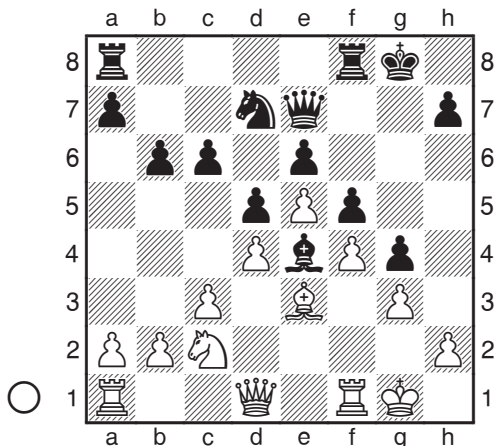
On considère traditionnellement qu'un Fou de la même couleur que ses pions est « mauvais », en ce sens que ses propres pions limitent sa mobilité, tandis que les cases situées devant eux ne sont pas protégées par le Fou. Quelques réserves s'imposent pour commencer. Premièrement, ce sont les pions centraux qui comptent avant tout – d'abord les pions d et e, puis les pions c et f. Les autres n'ont pas trop d'importance, du moins avant la finale. Voici un petit exemple tout simple :



Il s'agit bien sûr d'une Est-Indienne. Les Noirs ont six pions sur cases blanches et

seulement deux sur cases noires, et pourtant le Fou b7 est « bon » et son collègue en g7 est « mauvais ». De même, les Blancs ont un mauvais Fou en d3, avec seulement trois pions sur cases blanches.

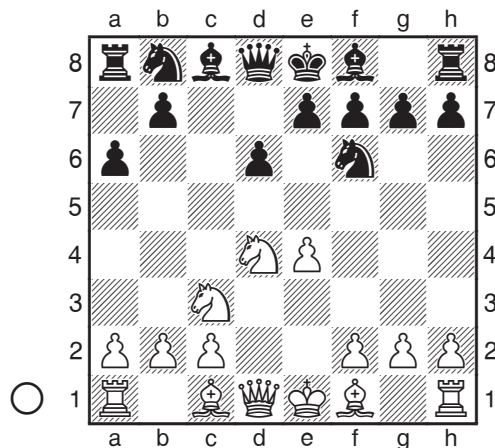
Par ailleurs, on voit bien que si le Fou est « en dehors » de sa chaîne de pions, il reste techniquement « mauvais », alors qu'il peut s'avérer très efficace, surtout en milieu de partie. Voici par exemple deux mauvais Fous très différents l'un de l'autre :



En finale, il est bien rare qu'un mauvais Fou soit meilleur qu'un bon. Les quelques exceptions sont des Fous qui permettent de tenir la nulle en défendant leurs propres pions. Partant du principe que le lecteur doit connaître ces finales dans lesquelles un bon Fou (ou un Cavalier) prend le dessus sur un mauvais, je m'abstiens de développer plus avant.

Il suffit parfois d'un pion central mal placé pour ruiner les perspectives d'un Fou. Par exemple, dans la Sicilienne, Larsen – très pince-sans-rire, on le sait – avait coutume de dire que les Blancs sont

perdus positionnellement après 1.e4 c5 2.♘f3 d6 (ou 2...♘c6, ou 2...e6) 3.d4 cxd4, puisque les Noirs ont un pion central de plus. Mais les Blancs ont un autre problème : le Fou-roi. Prenons la Najdorf après 1.e4 c5 2.♘f3 d6 3.d4 cxd4 4.♗xd4 ♗f6 5.♗c3 a6 (D).



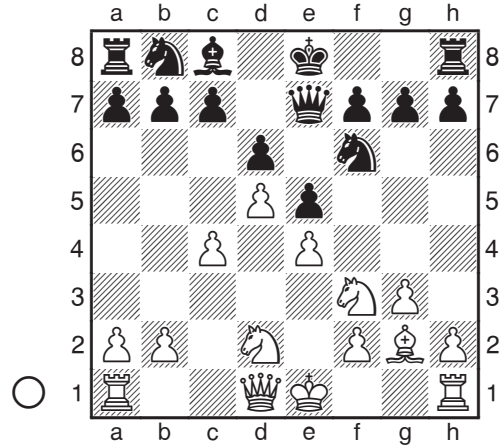
Où va le Fou f1 ? En g2 ou d3, il sera gêné par le pion e. En e2, il sera passif, et s'il vient ensuite en f3 (avec ou sans f4), les Noirs peuvent empêcher directement ou indirectement la poussée e5 pour le rendre « mauvais ». Donc il faut jouer ♗c4, me direz-vous, mais dans ce cas on perd des temps sur ...b5 ou ...d5, sans parler de ...♗bd7-c5, après quoi le pion e a besoin de protection.

Tout cela est bien connu. Mais cet exemple m'intéresse surtout à cause d'un troisième point, très négligé par la théorie à mon sens : le mauvais Fou est surtout un problème pour le joueur qui doit attaquer. Dans notre Najdorf, après ...e5 ou ...e6, le Fou e7 ne vaut guère mieux que celui des Blancs en g2 ou d3. Exact, sauf que dans la Sicilienne (comme dans beau-



coup de défenses modernes), les Noirs ont des atouts positionnels à long terme : le fameux pion central supplémentaire, et une attaque de minorité toute faite grâce à la colonne c. Les Blancs ne peuvent donc rester les bras croisés, ils doivent absolument modifier la structure de pions ou monter une attaque directe, voire les deux, ce qui veut dire trouver un maximum d'activité pour les pièces en vue de créer des menaces – ce qu'un Fou enfermé a du mal à faire. Les Noirs, eux, sont très contents de maintenir le *statu quo* structurel, y compris le mauvais Fou, tant que le moment n'est pas venu (et cela peut parfois attendre la finale) d'enclencher une poussée centrale libératrice ou une attaque à l'aile-dame. Si vous jouez la Sicilienne ouverte avec les Blancs, vous voyez ce que je veux dire : le Fou de cases blanches pose souvent problème.

On pourrait donc imaginer un « principe » positionnel moderne selon lequel un mauvais Fou n'est pas si mauvais lorsqu'il contribue à maintenir certains avantages positionnels stables. Naturellement, les Blancs ne joueraient jamais la Sicilienne ouverte s'ils n'avaient aucune chance d'attaque et de transformation de la structure. Mais par principe (?), le mauvais Fou est un problème plus durable pour l'attaquant. On en trouve quantité d'autres cas dans le jeu moderne, par exemple dans les formations Hérisson contre un Fou en g2, ou dans la ligne de Bogo-Indienne 1.d4 ♘f6 2.c4 e6 3.♘f3 ♙b4+ 4.♙d2 ♚e7 5.g3 ♘c6 6.♙g2 ♙xd2+ 7.♘bxd2 d6 8.e4 e5 9.d5 ♘b8 (D).



Dans cette ligne, on voit bien que le mauvais Fou est en g2 et le bon en c8, mais si les Blancs parviennent à jouer les leviers c5 et/ou f4, la structure des Noirs sera modifiée et le Fou retrouvera des couleurs. Plus les Noirs parviennent à retarder cette échéance, donc à stabiliser la situation, plus le Fou g2 devient problématique.

L'idée du pion central supplémentaire prend tout son sens ici. Quand Şubä dit que « les mauvais Fou protègent de bons pions », il parle du potentiel dynamique de ces pions. Nous en avons déjà vu trois exemples avec des pions arriérés dans les structures de Sicilienne ouverte avec ...e6 & ...d6 contre e4, et ...e5 & ...d6 contre e4, ainsi que la Française avec ...e6 & ...d5 contre d4 (voir chapitre 3). À chaque fois, les Blancs ont une colonne semi-ouverte sur un pion arriéré, mais ce pion faible est un pion central supplémentaire, et le mauvais Fou qui le protège empêche le joueur en premier d'obtenir mieux qu'un avantage purement visuel. Par contre, la menace constante ...d5 (dans la Sicilienne) ou ...e5 (dans la Française), s'ajoutant au

jeu contre le pion e ou d (parfois difficile à défendre pour les Blancs), rend ce Fou nettement moins « mauvais » dans la plupart des cas.

L'Est-Indienne regorge d'exemples positionnels instructifs, surtout concernant le thème du mauvais Fou, et le jeu moderne, quant à lui, regorge de paradoxes – dont celui de se créer d'emblée un mauvais Fou, volontairement, histoire de passer le reste de la partie à essayer de s'en débarrasser ! Dans l'Est-Indienne, cela se produit très tôt, dès que les Noirs jouent ...e5, par ex. après 1.d4 ♘f6 2.c4 g6 3.♘c3 ♗g7 4.e4 d6 5.♗f3 0-0 6.♗e2 e5, mais il y a d'autres lignes. Nous avons déjà vu que le mauvais Fou de cases noires est en partie compensé par un mauvais Fou de cases blanches chez l'adversaire, après la poussée d5, elle-même difficile à éviter indéfiniment, car les Noirs vont finir par jouer ...exd4 pour ouvrir des lignes en faveur du Fou g7 et d'une Tour en e8, alors que le Fou-roi des Blancs restera passif. C'est un compromis tout à fait classique – espace contre activité – mais la poussée d5 reste la meilleure option dans la plupart des lignes d'Est-Indienne.

La situation devient très intéressante lorsque, après ...e5 suivi de d5, les Noirs essaient d'échanger leur Fou de cases noires (souvent par ...♗h6) – manœuvre qu'on retrouve dans la Benoni tchèque et la Moderne. Bien sûr, il faut se méfier des généralisations avec une ouverture si dynamique, mais tout de même, c'est incroyable comme cet échange de l'affreux Fou g7 contre le superbe Fou c1 semble favoriser les Blancs ! Quelques exemples :

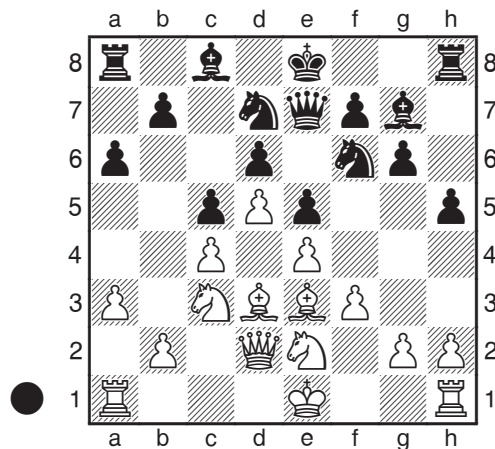
## Zsu. Polgár – Gheorghiu

Baden-Baden 1985

1.d4 ♘f6 2.c4 c5 3.d5 d6 4.♘c3 g6 5.e4 ♗g7 6.f3 e5 7.♗g5 h6 8.♗e3 h5

Les Noirs cherchent déjà se débarrasser du « mauvais » Fou, mais les Blancs s'y refusent pour l'instant.

9.♖d2 a6 10.♗d3 ♔e7 11.♘ge2 ♘bd7 12.a3 (D)



12...♗f8!?

Toujours avec l'idée ...♗h6 ; les Blancs se défilent encore.

13.♖c2! ♗h6 14.♗f2 ♗g5

Décidément, c'est une idée fixe ! Les Noirs veulent jouer ...♖h6 et ...♗e3. Évidemment, vu l'avantage d'espace adverse, les bons plans sont rares.

15.b4 b6 16.♖b1! ♖h6? 17.h4! ♗e3 18.♗xe3 ♖xe3 19.f4

Ouille ! La menace est ♘d1.

19...cxb4 20.axb4 b5 21.c5

Gagne une pièce, toujours au vu de ♘d1. 21...♘xc5 22.bxc5 ♘g4 23.♘d1 ♖xc5 24.♖c1 ♖xc2 25.♖xc2

...et les Blancs s'imposèrent.